

Les anciens Fralib lancent une deuxième campagne de financement participatif

Marie-Alix Maes, le 18/07/2017 à 18h21

- [Envoyer par email](#)

•

•

•

•

•

•

12 0

Confrontée à un manque de trésorerie, la société coopérative Scop-Ti, créée par d'anciens salariés de l'usine Fralib d'Unilever, près de Marseille, fait appel à la générosité pour pérenniser son activité.



Pour soutenir son activité, la société coopérative dédie une grosse part de son activité à la fabrication de produits pour les marques de distributeurs Intermarché, Leclerc et Système U. / Boris Horvat / Afp

Les anciens Fralibs iront jusqu'au bout, ils ne lâcheront rien. Après un combat de 1 336 jours entre 2010 et 2014 pour pouvoir racheter au géant Unilever leur outil de production et se constituer en coopérative, les salariés de l'ancienne usine Fralib de Gémenos, dans les Bouches-du-Rhône, lancent une campagne de financement participatif pour « *passer un cap difficile* ».

« *Nous avons dû tout reconstruire. C'est pour cela qu'il nous faut du temps* », rappelle Gérard Cazorla, président du Conseil d'administration de la Société coopérative ouvrière provençale des thés et infusions (Scop-Ti). Le carnet de commandes est certes rempli mais Scop-Ti souhaite récolter 700 000 € pour subvenir à ses besoins en trésorerie.

« Nous devons avancer des frais importants »

« Lorsque nous décrochons un appel d'offres auprès des distributeurs et des marchés supplémentaires, nous devons avancer des frais importants pour acheter les matières premières en quantité et produire l'emballage. Nous ne sommes payés que 70 jours après la livraison. Nous avons donc un grand besoin de trésorerie », explique Gérard Cazorla

Malgré un chiffre d'affaires de 1,8 million d'euros en 2016 et de 3 millions d'euros attendu en 2017, Scop-Ti connaît chaque mois des pertes. Gérard Cazorla espère que cette *« remise à flot »*, permettra d'atteindre l'équilibre en 2018, avec un chiffre d'affaires autour de 5 millions d'euros.

Création de deux nouvelles marques

L'idée du financement participatif est aussi d'allouer pour la première fois un budget à la communication. *« Nous n'avons pas de moyens pour mener des campagnes de publicité. Nos marques sont nouvelles. Elles commencent à bien s'implanter mais pas encore suffisamment »*, souligne le président du conseil d'administration.

L'usine de Gémenos abritait auparavant la fabrication de thés Lipton et d'infusions Éléphant, avant qu'Unilever délocalise la production en Belgique et en Pologne. Menthe, verveine et camomille : les salariés de Scop-Ti produisent désormais deux marques de thés et infusions naturels, *« 1 336 »* et *« Bio Scop-Ti »*, distribués en grande distribution et via un circuit alternatif militant (associations, syndicats, entreprises...).

Les coopérateurs ont même créé l'association FraLiberThé, chargée de la promotion des produits et de la philosophie de la Scop, dans le milieu militant notamment. À l'automne, les thés et infusions biologiques rejoindront les rayons des Biocoop de la région sud-est.

« Une usine sans patron : ça peut marcher »

Pour soutenir son activité, la société coopérative dédie une grosse part de son activité à la fabrication de produits pour les marques de distributeurs Intermarché, Leclerc et Système U. Carrefour s'ajoutera à la liste dès l'automne. *«*

Nous sommes également sur un gros appel d'offres qui pourrait se conclure d'ici à la fin de l'année », raconte Gérard Cazorla, confiant.

Les coopérateurs avaient déjà eu recours avec succès au financement participatif au moment du lancement de la Scop. Scop-Ti a fait cette fois le choix de ne pas passer par une plate-forme spécialisée, pour éviter les commissions. Les personnes souhaitant soutenir à nouveau Scop-ti peuvent envoyer un chèque à la coopérative ou effectuer un virement. Le paiement par carte bleue sera disponible prochainement sur le site Internet.

Gérard Cazorla espère mobiliser de nouveau, d'ici à la fin de l'année : « *Nous sommes optimistes car avec notre lutte, nous avons tissé un réseau qui permet d'attirer des gens qui nous soutiennent et souhaitent que l'on réussisse. Nous avons fait la démonstration qu'on peut y arriver, qu'une usine sans hiérarchie et sans patron : ça peut marcher. »*